

Nous ne sommes que début octobre et certains chantiers d'arrachage de betteraves ont déjà été réalisés en conditions difficiles pour la préservation de la structure des sols, alors que les semis de blé ont déjà démarré dans les systèmes où le nombre de jours disponibles est limitant. Il faut être très prudent sur l'utilisation des outils à pattes d'oie qui provoquent des lissages très pénalisant en conditions plastiques, et ne pas chercher à affiner en vain avec la rotative à fond au risque de faire là aussi du lissage et des boulettes au sens propre comme au sens figuré. En général, l'idéal c'est un lit de semence un peu grossier, bien rappuyé sur la ligne de semis.

COLZA

La plupart des parcelles avancent bien, voire sont impressionnantes. Il ne faut pas sur-évaluer le risque gel du collet. C'est en semis de précision, par exemple à 20 plantes par m² bien homogènes, que le risque de gel est le plus important en cas d'élongation, mais le risque élancement est moins important. A l'inverse en semis en ligne, les densités sont plus élevées, le risque élancement plus important, mais à moins d'une destruction totale, en cas de gel on observe souvent que les pieds les plus gros disparaissent et que les moins développés prennent le relais. Il est donc bien rare que cet accident soit très pénalisant sur le rendement. Par contre sur de très gros colzas il n'est pas rare d'observer de grosses défoliations, mais 50% de l'azote absorbé dans ces feuilles sera tout de même utilisable et à comptabiliser en moins dans le bilan, c'est toujours cela de pris. En cas de grosse défoliation, les feuilles tombant au sol peuvent aussi former un mulch extrêmement étouffant pour les adventices même déjà en place et intraversable pour de futures levées. Enfin sur ces colzas hyper vigoureux le problème insectes est réglé pour cet automne.

Le seul vrai risque, est que la culture épuise prématurément la réserve d'azote du sol et que la végétation se bloque alors que le climat reste poussant. Dans ce cas les plantes continuent de « vieillir » sans se développer, en violaçant, ce qui n'est pas très favorable. C'est pour cette raison que la stratégie des semis précoces est plutôt conseillée en bonne terre avec de bons reliquats d'azote.

Densité : points de repères à adapter

En conduite raisonnée la densité de base en bon limon au 1^{er} octobre est de 200 grains / m² en conditions normales avec 90% des grains entre 0,5 et 2,5 cm de profondeur et semence germant à 85% minimum à majorer de 3 grains par jour.

Ce résultat est à majorer de 10% en limons sableux, ou battants, en sables limoneux, de 20% en craie, argile, sable, limon hydromorphe et de 30% en cranette sèche.

Déduire du résultat et dans l'ordre : 10% si la semence germe à 95% et plus, 10% si vous disposez de roulettes de contrôle de profondeur, 20% pour les variétés hybrides, 25% avec un semoir de précision.

Cette densité est en pratique suffisante quelques soient les conditions climatiques de l'hiver à venir. Pour limiter le risque maladies, et surtout verse il est possible de réduire le résultat ci-dessus de 30%. Cette densité est optimum en moyenne (parfois un peu excédentaire, parfois un peu déficitaire). C'est cette densité que l'on vise en protection intégrée, mais ce n'est qu'un levier que vous êtes libre d'actionner ou pas en fonction de la connaissance précise que vous avez de vos parcelles. La bonne densité c'est la densité qui permet d'obtenir ni plus ni moins que 500 à 550 talles à 3 feuilles au stade épis 1 cm pour assurer les 450 -500 épis / m² suffisants pour être au potentiel en bonnes terres. Au-delà on augmente le risque maladies / verse, l'efficacité de l'azote est moins bonne et le risque échaudage accru.

A l'expérience des groupe DEPHY par exemple, certains producteur préfèrent ne pas trop réduire (-10 à -20%) mais jouent d'avantage sur les dates et doses des premiers apports d'azote en fonction des blés sortie hiver, pour viser le même objectif de 450 à 500 talles /m² au stade épis 1cm.

Conseil collectif rédigé pour le département de l'Oise mardi 3 octobre 2017 (BSV G.C. N°33), par F.Dumoulin, conseiller grandes cultures à la Chambre d'agriculture de l'Oise.

Message rédigé à partir d'observations ponctuelles sur des parcelles de référence (parcelles fixes ou flottantes du réseau d'épidémiosurveillance du territoire, BSV, groupe DEPHY, plate forme régionale d'expérimentation) et locales, par les conseillers et techniciens de la Chambre d'Agriculture de l'Oise : C. Adam, C. Chatain, J.Dacquin, F. Dumoulin, H. Hémercyck, B. Schmitt, F.Vigneron, A. Warin, S.Wieruszkeski, V. Yver. Les messages sont adaptés au contexte global du département de l'Oise, sans pouvoir prendre en compte toutes les spécificités locales ou parcellaires, ni les objectifs de l'agriculteur. Les produits phytosanitaires ne sont cités qu'à titre d'illustration, indépendamment de tout intérêt particulier et commercial. Chaque produit cité pointe un lien vers le site [e-phy](#) du MAAPAR, donnant accès à aux données réglementaires (n° d'AMM, matières actives, dosages, usages, DAR, ZNT, nombre d'applications maximales, bonnes pratiques,...).

L'utilisation des produits phytosanitaires et la décision d'intervenir restent sous l'entière responsabilité des exploitants et opérateurs en exploitation agricole.

Lire l'étiquette du produit commercial avant son utilisation.

La Chambre d'Agriculture de l'Oise est agréée par le Ministère chargé de l'Agriculture sous le n° IF 01762 pour son activité « conseil indépendant à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques », dans le cadre de l'agrément multi-sites porté par l'APCA.